

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal Lente 056-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## L'association des libertaires

C'est ce que nous devons chercher à réaliser avant tout. Nous avons vu que notre impuissance actuelle n'est qu'apparente et que, d'autre part, un mouvement anarchiste très important peut exister par l'union de toutes les forces libertaires. Il s'agit simplement de savoir si les libertaires veulent agir intelligemment en hommes conscients ou bien s'ils veulent se contenter d'être des éternels critiques incapables de toute œuvre positive. Nous sommes les propagateurs, et à peu près les seuls, de l'idée fédéraliste. Or, il serait de toute logique et d'un exemple fécond de réaliser le fédéralisme dans l'anarchisme d'abord. Nul doute qu'un pareil exemple portant ses fruits n'incite les travailleurs à essayer dans leurs organisations respectives le système fédératif. Il me semble que les meilleurs discours et les plus pressantes exhortations ne tiennent pas devant un exemple qui ouvre la voie à la pratique. Nous sommes assez pénétrés de théories et nos convictions sont établies de telle sorte que nous pouvons et devons passer à la mise en pratique sans craindre de dévier de nos principes. Les faibles seuls peuvent éprouver de la crainte devant le nouveau et les libertaires n'ont rien à craindre. Quel préjugé s'oppose à ce que nous constituions une organisation libertaire ?

A l'avance, je ne veux pas réfuter les arguments contre l'organisation des libertaires. Trop de camarades malheureusement se laissent entraîner au-delà des limites raisonnables par une logique individuelle qui peut paraître sensée, mais qui n'est que manifestation de faiblesse. Je soutiens que l'individu ne peut qu'augmenter sa force de résistance et accroître ses capacités en contact avec d'autres individus animés du même esprit. L'isolement ne vaut que jusqu'à une certaine limite et, malgré tout, la faculté de s'isoler restera toujours la ressource des meurtris de la vie. Mais cette faculté ne peut constituer en aucun cas l'idéal de tous ceux qui aspirent à plus de justice et de liberté pour tous. Que les pessimistes nous fassent grâce de leurs sermons et que les expériences malheureuses ne nous soient pas toujours jetées comme un empêchement à de nouvelles et peut-être fructueuses expériences. Nous ne nous leurrerons pas sur les difficultés inouïes que les hommes d'aujourd'hui — imbus de préjugés redoutables, fiers de nationalisme et dévoués au pouvoir gouvernemental qui absorbe tout — font naître à chaque instant ; mais ces difficultés ne doivent pas nous rebuter et tant que nous éviterons d'aborder de front les principaux obstacles qu'on nous oppose, que nous chercherons à éluder les problèmes au lieu d'en chercher une solution libertaire, nous ne pourrions prétendre à faire de l'anarchisme un instrument de libération.

Libération de l'individu de l'emprise de la collectivité qui l'enserme dans un tissu inextricable de lois, de règlements, d'empêchements de toutes sortes. Combat perpétuel contre l'esprit d'autorité qui se manifeste sous toutes les formes et tend toujours à asservir. Lutte actuelle contre les formes, humiliantes pour le producteur, de l'organisation du travail : capital et salaire forment un accablant monstrueux et cet état de choses doit disparaître au plus tôt. Organiser des formes nouvelles de production et de consommation sur des bases égalitaires est une des œuvres que l'anarchisme doit s'attacher à réaliser. C'est un but pour l'activité libertaire. Bien entendu, cette activité doit s'étendre à toutes les branches de l'activité humaine. Nous ne séparons pas notre cause de celle du peuple, car tant que celui-ci, pris en bloc, sera sous le joug, il sera impossible à tout individu indépendant, animé de bons sentiments, d'être « lui-même » pleinement. Exploiteur ou exploité, tel est le dilemme pour l'individu évolué. S'il accepte d'être exploité, sa dignité est souvent mise à rude épreuve et son indépendance est quelque peu sacrifiée ; il est à la merci des possédants. S'il aspire à rentrer dans le rôle d'exploiteur, il n'en est que plus méprisable. Je sais qu'on peut faire état de positions intermédiaires, mais qui ne sont rien moins que bâtarde.

De quelque côté qu'on se tourne, il n'y a pas d'issue. Comme les gladiateurs du cirque, il faut livrer combat ; c'est pour nous le combat de la liberté contre l'autorité. Pour mener à bien ce travail de géant, seront-ils trop nombreux les amis libertaires fraternellement unis ? Je ne crois pas trop présumer des possibilités présentes de dire

que si les libertaires éparés un peu partout voulaient bien se donner la peine de chercher à se connaître, à s'estimer, à travailler en collaboration étroite pour répandre les idées communes ; s'ils voulaient coordonner tous leurs efforts et s'unir même avec les plus lointains de leurs camarades, notre action ne pourrait manquer de devenir féconde en heureux résultats. C'est à la constitution d'une organisation « libertaire » que nous convions tous les anarchistes désireux de faire un travail utile.

PETROLI.

### L'IMPERIALISME FRANÇAIS

## Le Maroc à l'encan

La sueur du burnous n'est pas une légende.

Une loi en date du 19 août 1920 a autorisé le gouvernement du protectorat du Maroc à contracter un emprunt de 744.140.000 francs en vue de la mise en valeur et du développement des ressources naturelles de ce pays.

Un décret, en date du 10 juillet 1924, publié hier au Journal officiel, autorise l'ouverture des dépenses suivantes (titre II de la loi du 19 août 1920) : a) agriculture, commerce, colonisation, 10 millions de francs ; b) hydraulique agricole, 32 millions ; c) eaux et forêts, 3.650.000 francs ; total, 46.650.000 francs.

La « mise en valeur », nous savons ce que cela veut dire. C'est ce riche pays mis à l'encan au profit des capitalistes. Et voilà pourquoi des petits ouvriers et paysans, transformés en soldats à un sou et à cinq sous, se sont fait tuer la peau.

### LE FAIT DU JOUR

## Trois jours encore...

Nous sommes déjà au 17 juillet, et la souscription du Libertaire quotidien n'en est qu'à six mille francs.

Voilà qui commence à être inquiétant et qui mérite bien de faire les frais d'un « éditorial ». Oui, camarades lecteurs, il n'y a pas aujourd'hui de « fait du jour » plus important, plus tragique que celui-ci : si quatre autres mille francs ne sont pas tombés dans l'escarcelle de notre administrateur dans trois jours, il faudra liquider ce quotidien anarchiste et en revenir au vieil hebdomadaire d'antan.

Cela serait, pour le mouvement anarchiste, l'équivalent d'une catastrophe. Aussitôt l'on entendrait le rire grailonneux de l'immortel Léon Daudet s'unir aux sours de satisfaction des créatures de Moscou, Pétrograd et Politburo, se féliciteraient, s'aboucheraient, se féliciteraient à fesses que veux-tu. Et les parias du travail n'auraient plus leur voix quotidienne au chapitre. Ils devraient désormais tout encaisser sans plus rien dire.

Mais cela ne sera pas. Le Libertaire doit continuer à paraître chaque jour. Les copains se la sont promis, depuis que la S. O. S. anarchiste a lancé son appel d'alarme.

Tous ceux qui ont versé leur thune en mai et en juin ne peuvent pas laisser s'effondrer leur quotidien par ce beau mois de juillet, quand il y a tant à faire pour libérer les camarades que l'amnistie d'Herriot a oubliés.

Il y a du retard. Mais, en ces trois jours, le temps perdu sera vite rattrapé : les thunes vont pleuvoir dru dans l'escarcelle de Lentente, il y aura guerre à la porte de la rue Louis-Blanc. et, une fois encore, notre brave petit Libertaire fera la nique aux gens d'autorité qui guettent chaque jour sa culbute.

## Naturellement, fascistes et communistes s'entendent

Berlin, 16 juillet. — Quelques députés d'extrême-droite du Landtag bavarois avaient invité leur collègue populiste Schaeffer à soutenir leur action en vue d'obtenir la libération de Hitler, assurant que le gouvernement de Munich aurait en ce dernier un auxiliaire précieux pour lutter contre les communistes.

Le député Schaeffer vient de répondre à cette invitation en publiant des documents montrant que les nationalistes étaient décidés à rester neutres en cas de putsch communiste. Schaeffer assure même que, durant ces derniers mois, de nombreux nationalistes extrémistes sont passés au communisme.

Le député populiste publie également le programme d'action élaboré par les nationalistes et montrant qu'en cas de succès, les racistes auraient demandé pour trois de leurs partisans la présidence du Conseil, le ministère de l'Intérieur et la préfecture de police de Munich.

## Deux ouvriers ensevelis depuis 40 heures

Charleroi, le 16 juillet. — Ce matin à une heure, les sauveteurs étaient arrivés à 2 mètres de distance environ de l'endroit où sont réfugiés deux des victimes de l'éboulement d'une des galeries de la mine de Jorchiols-la-Marche. Emile Lefèvre et Hippolyte Teenhout, avec qui on était parvenu à communiquer.

On n'a aucune nouvelle du troisième ouvrier enseveli. Chrétien Libert, et tout fait craindre qu'il a succombé dans l'accident.

Depuis quarante heures les malheureux sont sans nourriture, et ils commencent à se plaindre de la faim ; heureusement l'aérage du trou où ils sont réfugiés est suffisant.

On espère arriver à leur niveau dans quelques heures.

Les compagnies ne pourraient-elles pas prendre des précautions élémentaires pour sauvegarder la vie des malheureux ouvriers qui font leur richesse. Mais allez donc demander au conseil d'administration de s'occuper d'autre chose que du dividende. Périssent tous les ouvriers plutôt que de voir le dividende diminuer... Saluons.

## Mise en liberté de Toller

Berlin, 16 juillet. — Le poète Ernst Toller, qui fut condamné en 1919 à cinq ans de prison pour avoir soutenu le gouvernement bolcheviste de Munich, vient d'être remis en liberté.

Toller se fixera à Berlin.

## Pour l'amnistie en France... et en Russie

Le Comité de défense des Révolutionnaires russes emprisonnés en Russie organise

### DEUX GRANDS MEETINGS

Le Samedi 19 juillet, à Lille  
et le Dimanche 20 juillet, à Roubaix  
avec le concours de Pierre BESNARD et d'autres orateurs.



VOILA POUR QUI ON A FAIT L'AMNISTIE...

## UN GRAND COLONISATEUR

## Albert Sarraut, empoisonneur public

Chacun sait que les Indochinois, pour célébrer le culte des ancêtres, leur religion, devaient employer du vin de riz. Ce vin, nécessaire à l'exercice du culte, (comme le vin de messe des chrétiens), se fabriquait avec un riz spécial récolté dans un champ affecté à cet effet, et avec un appareil rudimentaire de distillation : une marmite en terre et un tube de bambou.

Mais le génie fiscal des civilisateurs se devait de changer le vin inoffensif en un alcool de choix. Et pour l'abrutissement des populations que nous devons protéger, le monopole de la fabrication de l'alcool fut décrété et concédé, pour dix ans, à une société française, possédant des moyens perfectionnés. Il y eut alors des fermiers généraux qui agirent d'accord avec les fonctionnaires de la régie, et reçurent l'aide effective des agents du Gouvernement français. Cette criminelle association de mercantis et du gouvernement de l'Indochine s'exerça honteusement sur la population indigène : pour que les premiers eussent de gros bénéfices et le budget d'importantes recettes, les villages indigènes furent forcés à une consommation déterminée d'alcool — très forte, comme on peut le supposer. Et l'on avait recours pour augmenter cette consommation forcée à tant d'odieuses méthodes que le mécontentement devint général et que des révoltes éclatèrent, fréquemment, coûtant la vie à de nombreux Français, victimes de l'exécution des ordres donnés.

La situation inquiéta sérieusement le Gouvernement, à tel point que le 5 juin 1909 il informa les distillateurs que leur contrat, qui arrivait à expiration le 11 avril 1913, ne serait pas renouvelé.

Mais en 1912, Albert Sarraut était en Indochine comme Gouverneur général. Daignant de la grande misère des indigènes, fustigeant aux pieds leurs unanimes doléances, il revint sur l'honnête décision de son prédécesseur et prolongea pour dix nouvelles années le contrat des empoisonneurs.

Le scandaleux contrat signé par M. Albert Sarraut, a pris fin le 13 avril 1923 (écrit « L'Argus Indochinois » du 15 août 1923). Assistons-nous à une réédition du scandale de 1912 ?

« Depuis plus de 20 ans le Gouvernement indochinois, non satisfait de tirer le plus clair de ses revenus de l'abrutissement de la race protégée, a fait profiter de ce crime une phalange d'infâmes mercantis ; »

« Depuis plus de 20 ans, des millions et des millions de piastres ont été arrachées de la ceinture des Annamites pour le plus

grand profit des coffres du grand empoisonneur ; »

« Depuis plus de 20 ans, de voraces requins, ennemis du pauvre n'haqués gaven pendant que les hôpitaux deviennent trop petits pour soigner les maux de notre civilisation dégradée. Vingt années de rapines, vingt années d'exactions, de perquisitions, de poursuites judiciaires, envers une population terrorisée ne suffisent pas à la bande d'insatiables sangles qui anéantissent ce beau pays. »

« Et les recettes des régies, chapitre alcool, vont s'enflant de façon continue, d'année en année ! »

« Celles de 1923 dépassent 83 millions de francs ! Elles sont en augmentation de 10 millions sur les recettes de 1921. »

« Sur ces 83 millions, combien sont entrés dans les coffres de M. Fontaine et de ses amis ? Eux seuls le savent !... Mais la proportion doit être coquette : nous n'en voulons pour prouver que leur acharnement à défendre leur scandaleux monopole. »

Par lettre du 9 juillet 1923 adressée au ministre des Colonies, Albert Sarraut, M. René Martin, délégué de l'Annam et du Tonkin au Conseil supérieur des colonies, protestait contre les « tracasseries » en cours en vue du renouvellement d'une convention s'élaborant « directement dans les bureaux du Ministère ».

Le délégué ajoutait : « Pour ma part, je m'élève avec force contre toute prorogation d'un monopole vraiment scandaleux en raison de la tyrannie qu'il exerce sur l'administration du pays, qui fait des fonctionnaires les valets d'une société, les pourvoyeurs de ses coffres-forts : monopole autant impopulaire qu'immoral en raison de la consommation forcée imposée à la population soit ouvertement dans les stipulations du contrat, soit tacitement par pression sur les autorités se traduisant par des dépenses matérielles et honorifiques ou par des brimades suivant la mesure de leur docilité, etc... »

Après cette lettre, datée du 9 juillet 1923, Albert Sarraut, ministre des Colonies, nomma en août 1923, officier de la Légion d'honneur, M. Fontaine le profitteur de ce monopole d'alcool, en même temps qu'il faisait Commandeur Baudoin, sous le coup de poursuites criminelles, traité de « mal-faiteur » à la tribune de la Chambre, dans sa fameuse promotion des voleurs, des mercantis et des faussaires.

Dame, 83 millions de bénéfice ! Qu'importe la souffrance de toute une population ?

Et voilà un chapitre du régime Sarraut : « De l'or, de la débauche et du sang ».

## Pendant qu'il est temps encore

Les pèlerins de la C. G. T. U. sont en Russie, et avec l'argent des syndiqués, recherchent les meilleurs moyens de détruire cette œuvre incomparable de lutte de classes qu'est le syndicalisme. Nous ne voulons point dire par là que tel est leur but, et que de gaieté de cœur, ils vont user de tous les artifices pour abattre l'organisation dont ils sont les représentants actuels.

Non ! nous ne sommes pas simplistes à ce point ; et si la démagogie est une des plus brillantes qualités de nos fonctionnaires syndicaux, en aucun cas, nous ne voudrions nous servir de cette arme à double tranchant et aux retours imprévus qui fait parfois chanceler les plus solides majorités.

Mais nous voulons pour le moins montrer — et cela est notre droit — que notre devoir — que l'orientation syndicale prise par la majorité confédérale au lendemain du Congrès de Bourges nous conduit fatalement non seulement à une terrible et mortelle impuissance, mais encore à la dislocation totale des forces ouvrières de ce pays.

Il n'est nul besoin d'étudier profondément la crise syndicale que nous traversons pour comprendre que le syndicalisme français est à l'heure présente dans une impasse. Pour suivre-t-il sa lente agonie, ou se relèvera-t-il ? Telles sont les deux angoissantes questions qui se posent impérieusement devant nous.

Il semble bien, toutefois, que notre mouvement ouvrier soit à tout jamais engagé sur les routes de la décadence. C'est sans doute une nouvelle façon d'être en règle avec le matérialisme historique et de ne pas faire mentir la doctrine orthodoxe, laquelle nous enseigne que le prolétariat est incapable avec ses seules forces de résister à la brutale volonté d'assujettissement du capitalisme.

D'ingénieux sophistes — entre autres, le secrétaire confédéral — se sont amusés à inoculer à leurs fidèles le virus de la déchéance, de la décomposition de l'anarchisme. Que n'ont-ils regardé dans leur propre bergerie ! Ils auraient pu s'apercevoir avec une précise clarté, que le milieu qui les entoure n'est pas très loin de rendre le dernier soupir.

Pauvres malheureux qui ont des yeux pour voir la faiblesse de l'adversaire, et qui n'en ont point pour remarquer que les dernières troupes qui leur restent, sont comme des ombres fugitives errant lamentable-

ment sur un champ de bataille abandonné par les combattants eux-mêmes !

Nous ne sommes pas de ceux qui se réjouissent d'une aussi terrible situation. Seuls les politiciens, dont toute l'activité consiste à faire échec à la guerre économique du prolétariat révolutionnaire, peuvent se féliciter des vides effrayants qui se creusent parmi nos organisations de classe.

Leur tactique ne fut-elle pas toujours d'enrayer le mouvement syndical et de le canaliser pour l'assouvissement de leurs intérêts et de leurs ambitions de parti ? Ne furent-ils pas toujours les sinistres rôdeurs sans cesse à l'affût des désespoirs et des découragements des pauvres, pour se présenter ensuite en sauveurs et se faire grossièrement rémunérer de leurs services, lesquels ne sont jamais gratuits ?

Accourus de tous les horizons, lousps et chacals de l'immonde faune politique, se pressent fiévreusement, hurlant déjà à la mort sur le corps mutilé et saignant de notre vieux et héroïque syndicalisme-révolutionnaire.

Mais qu'ils prennent garde, et surtout qu'ils n'aignent pas trop leurs crocs ! Prométhée enchaîné, dans les suprêmes convulsions et les sursauts désespérés de sa défaite, pourrait bien briser ses liens et dévorer ses vainqueurs d'un jour !

Aussi, que ceux qui sont allés porter les clefs de la forteresse syndicaliste à un gouvernement soi-disant ouvrier qui rêve de reformer une organisation économique sur les bases d'un trade-unionisme rouge — lequel sera la continuation et la vivante image du trade-unionisme réformiste — ne se lâtent pas trop de chanter victoire !

Cela leur évitera bien des désillusions à l'avenir, car il y a des morts qui s'endorment parfois pour se réveiller ensuite avec de nouvelles et plus jeunes forces. C'est ce qui arrivera à notre syndicalisme qui surgira un jour vivant et joyeux du tombeau où les politiciens l'ont emmuré, pour cracher à la face de ses délateurs et broyer ceux qui l'ont vendu pour les deniers de Judas. Car il est impossible, car il ne se peut pas que la grande voix d'airain de la guerre sublime et tumultueuse des classes qui tant de fois a semé l'épouvante et la crainte dans le camp capitaliste, se soit éteinte pour toujours.

Ayons donc confiance, malgré l'angoisse et la tristesse des jours présents ! Bientôt,



au-dessus des multitudes laborieuses crucifiées et martyrisées de notre malheureuse Europe, nous entendons à nouveau l'appel héroïque et farouche, le long cri d'émancipation et d'orgueil des luttes syndicales d'antan.

Et les jeunes syndicalistes qui ont durci leurs cœurs et leurs volontés, qui ont trempé leur âme, qui se sont forgé une audace implacable dans le rouge tourbillon de la guerre impérialiste, sauront faire revivre la fièvre épuisée et briser aussi le cercle affreux des antiques servitudes.

Souvent déjà, au cours de la longue et douloureuse histoire du Travail, les mouvements ouvriers ont passé par de redoutables crises, aussi profondes que celle qui, depuis plus de quatre ans mine lentement l'armature de combat des prolétaires. Mais ces crises s'expliquaient assez facilement, parce qu'elles étaient le produit d'autres crises, soit financières ou commerciales, que traversait à certains moments le système capitaliste.

Aujourd'hui, en laissant de côté la situation économique mondiale, rien de semblable ne se présente pour notre pays. Le capitalisme français, jusqu'à ce jour, s'est assez bien accommodé de la grande crise qui sévit sur tous les continents. En un mot, et c'est là un fait facile à contrôler, celle-ci n'a fait que renforcer l'examen des bilans des diverses sociétés capitalistes. L'examen des bilans des diverses sociétés capitalistes a suffi à nous le démontrer. Très peu d'entreprises ont éprouvé des pertes ; dans l'immense majorité des cas, celles-ci ont eu à enregistrer d'énormes bénéfices.

Il est donc tout à fait étrange, qu'en pleine crise économique et aussi sociale, l'industrie française ait réussi, non seulement à maintenir intactes ses positions, mais encore à les consolider, tandis que d'un autre côté et durant la même période, les organisations syndicales n'ont fait qu'essuyer défaites sur défaites, et ont vu le gros de leurs forces abandonner le champ de guerre des classes. Un fait semblable est sans précédent dans les annales du Travail. Car — et il nous faut insister là-dessus — ce ne sont pas les causes économiques qui ont provoqué le recul du prolétariat français.

Quelles sont donc alors les causes, les raisons principales de cet écartement ? Nous n'avons pas le temps de les examiner dans cet article ; mais nous le ferons prochainement dans une série d'études qui vont suivre.

Souvenez-vous disant dernièrement en parlant du P. C. et de l'Internationale, qu'il fallait porter un fer rouge dans la plaie.

Ces affaires-là ne nous regardent pas, et nous ne pouvons que laisser ces messieurs s'arranger et même s'exterminer en famille.

Mais le syndicalisme nous regarde : il nous appartient, il est à nous ; il est le fruit de nos peines, de nos espoirs, de nos larmes et aussi du sang et du martyrologe de ceux qui se sont sacrifiés pour arracher les travailleurs de la longue nuit d'esclavage qui les enveloppe de toutes parts.

C'est pourquoi nous avons le devoir sacré de porter nous aussi le fer rouge dans la plaie béante sur la chance rongeur qui a ravagé notre mouvement ouvrier français.

Il le faut : c'est une question de vie et de mort pour nous.

Or nous ne voulons point périr, nous ne voulons point tomber au dernier degré de l'abjection et de la servilité — car c'est cela qui nous attend, car ce sera notre sort si nous ne combattons pas résolument et avec la dernière énergie, les forces maléfiques et inconscientes qui sont à la veille d'anéantir le syndicalisme.

Aussi, pendant qu'il est temps encore, pendant que les partis politiques se disloquent et se déchirent, tentons au moins de sauver du naufrage les derniers débris du syndicalisme révolutionnaire.

Demain, lorsque le capitalisme, acculé à l'abîme, dressera pour ne point sombrer sa violence et sa loi sanglante sur des prolétaires désarmés, il serait trop tard.

C'est donc dès aujourd'hui qu'il faut nous donner corps et âme à la grande œuvre de redressement et de reconstitution de toutes les forces vivantes du prolétariat français.

J. BAILLOT.

## Une interview de Krassine

Londres, 16 juillet. — Le « Daily Express » publie une importante interview de M. Krassine, ministre soviétique.

Parlant de la Conférence de Londres, M. Krassine exprime le ferme espoir de la voir aboutir, il passe ensuite aux différentes phases de la position économique de la Russie à l'heure actuelle.

« L'emprunt que la Russie désire obtenir en Grande-Bretagne, explique-t-il, sera utilisé pour deux objets précis : d'abord à la restauration du système industriel, à l'achat de marchandises, d'instruments aratoires, et de matériel de transports. En second lieu, cet agent contribuera à renforcer les ressources du commissariat des finances et de la banque d'Etat en vue des émissions nécessaires pour la réalisation du programme très étendu de notre restauration économique. »

## La question de l'opium et la S. D. N.

Genève, 16 juillet. — Le Comité spécial désigné par le Conseil de la S. D. N. pour préparer le programme des deux conférences relatives au trafic de l'opium et des stupéfiants manufacturés qui auront lieu au mois de décembre a terminé ses travaux aujourd'hui.

Le rapport rédigé par le Comité spécial au cours de cette session contient un exposé des points de vue des membres du comité ainsi que des propositions, dont quelques-unes sous forme de projets de conventions.

Le rapport sera communiqué à tous les Etats qui prendront part à la conférence, c'est-à-dire aux Etats participant à la Convention de 1912 sur le trafic de l'opium et à tous les Etats membres de la S. D. N. Il sera, en outre, soumis pour observations à la Commission de l'Assemblée de la S. D. N. qui doit se réunir le 4 août.

## Financiers néfastes

Comment prêcher la guerre individuelle contre la force armée, ou l'opposition morale contre l'autorité financière, quand on voit ces deux spécimens de la tyrannie se coaliser contre l'intérêt des petits ? Comment préconiser une action intellectuelle contre le pouvoir brutal qui ne regarde pas, pour l'exercer, si le droit est de son côté ?

Problème ardu en vérité, mais qui pourrait se résoudre si les désirs de tous les individus lésés par la vie sociale se transformaient en une volonté de lutte matérielle et morale, qui ne se démente en aucun cas.

Cette lutte peut causer des ennuis, c'est entendu, mais comme il est bien certain que chacun n'a le bonheur à attendre que de lui-même, il faut bien entrer en masse dans la voie de l'action, non pour faire triompher le bien global d'un parti quelconque, mais uniquement parce qu'il vaut mieux, pour une résistance, être mille plutôt qu'un.

Vérité première, mais qu'il faut rappeler, car tout individu peu affirmé sur des doctrines de liberté, pourrait penser qu'une lutte contre le gouvernement n'aurait pour but que d'en mettre un autre à la place, alors qu'il s'agit d'une révolte organisée, et forte numériquement, afin de venir plus facilement à bout des organisations meurtrières, mais qui ne saurait avoir qu'un résultat : le triomphe de l'égalité et le bien-être de l'individu.

Ceci dit, voyons un peu les grands liens qui nous attachent malgré nous à l'autorité gouvernementale : en tout premier lieu, il faut entrer dans le domaine de la finance.

L'argent, cette chose conventionnelle uniquement créée pour la satisfaction de quelques-uns, est la plaie la plus néfaste de l'humanité. Le supprimer ? N'y pensons pas. Le ramener à son juste niveau, c'est-à-dire à une valeur relative, justement répartie entre les hommes ? On pourrait voir.

La lutte de l'homme contre la matière est un non-sens ; il ne peut être question d'une lutte contre tous ceux qui se servent de l'argent pour asservir des peuples et ruiner des pays. En un mot, c'est contre les financiers, les agioteurs, les grands banquiers internationaux, que doit s'exercer la résistance de la foule.

Et parmi ces financiers, il faut encore choisir les plus cachés, car ce sont les plus dangereux.

Des étrangers, inconnus de la veille, viennent s'installer parmi nous et on ne les voit pas ; ils siègent au Parlement, ils sont les alliés des rois de la Banque, ils deviennent même ministres (pas pour longtemps, au reste), et nul ne proteste.

Cependant l'action serait possible : puisque le peuple a le droit de contrôler les actes du gouvernement, que ne lui demande-t-il le bilan exact des ressources du pays ? Il ne pourrait le faire, car on sait parfaitement que ce sont toujours les fameux financiers qui soutiennent les Etats, mais à quel prix ! Au prix de l'asservissement du peuple, au prix de l'impunité, au prix des jouissances assurées.

On pourrait cependant essayer. Si des représentants du peuple dument qualifiés, exigeaient que le gouvernement rende des comptes, qu'arriverait-il, en supposant que celui-ci s'exécute ? C'est bien simple. On verrait au grand jour les agissements ténébreux des financiers néfastes, et je puis bien affirmer que la seule vue des infamies que commettent les banquiers serait suffisante pour déclencher la révolution.

Vous en doutez ? Eh bien, renseignez-vous un peu sur la Banque de Paris et des Pays-Bas, et vous serez édifiés ; par exemple, n'y risquez pas la moindre somme, car vous ne la reverriez jamais. Dans cette Banque, comme dans d'autres semblables, ne croyez pas que ce soit le directeur qui est chef ; c'est — raffinement de l'hypocrisie — un administrateur quelconque.

Et puis, il faut bien que vous le sachiez, les financiers, « qui savaient en 1913 que la guerre était pour l'année suivante », tiennent en leurs mains les rênes de l'Etat.

Ne vous y trompez pas : ce ne sont point toujours les chefs visibles qui sont le plus à craindre, ce sont les autres, ceux qui comptent par centaines de millions, ceux qui échafaudent des combinaisons avec l'argent des contribuables, ceux qui jouent, sur un coup de dé, le sort de tout un peuple.

Ce sont donc ceux-là qui doivent nous intéresser, ceux-là seuls que nous devons combattre.

Que la bourgeoisie, qui est le meilleur soutien de ces banques internationales, se rende compte des agissements criminels de ces financiers ; qu'elle commence à douter un peu de l'excellence de ces fameux placements sûrs, qui dégringolent misérablement un beau jour, telle cette sinistre farce que fut l'affaire du Panama, et alors elle commencera à hésiter.

Et quant à nous, pas de trêve ; déclarons la guerre à la finance internationale en faisant connaître l'infamie, c'est le premier pas ; s'il ne suffit pas, si la force de la vérité se brise contre la force monétaire, ce sera à la force de la révolution qu'en appelleront les peuples.

Qu'en pensent M. Finalet et Bokanowski ?

Renée d'AXEL.

### UN LIVRE INDISPENSABLE

## L'EDUCATION SEXUELLE

par Jean MARBASTAN

### Physiologie et Préservation sexuelles

#### Contre les Moralités néfastes

#### Mariage et Union libre

#### Le Problème de la Population

#### Hygiène de la Maternité

Nouvelle édition — (155<sup>e</sup> mille)

Un volume de 336 pages, illustré.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X<sup>e</sup>).

Prix, 7 fr. ; franco recommandé, 7 fr. 85.

Chèque postal : M. Jougat 520-42

### DANS L'ENSEIGNEMENT

## Il ne faut pas oublier Freydeire

Freydeire se trouve toujours sans poste et sans traitement.

Il doit être amnistié comme tous les camarades qui ont été frappés pour délit d'opinion sous le Bloc National.

Le poste qu'il occupait à Saint-Léonard va devenir vacant ; rien ne s'oppose donc à ce qu'on l'y nomme de nouveau.

Après l'intervention du Conseil général et de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen en sa faveur, après le vote de sympathie voté à son adresse par l'Amicale des Instituteurs de la Haute-Vienne, c'est la solution qui s'impose.

Nous l'attendons avec confiance.

Il faut aussi penser à Monnier, qui a rejoint son poste de disgrâce dans le bled, et dont la santé risque d'être fort compromise s'il n'est pas nommé sans retard dans une région au climat plus sain.

Justice pour toutes les victimes du Bloc National !

Le Bureau fédéral.

## Sport et distraction

Parlons encore du sport généralement préconisé de pieux drapeaux symboliques et guidé, patronné par de robustes défrayés, des bourgeois philanthropes, des généraux retirés momentanément des affaires glorieuses.

C'est une vieille question pour nous, jeunes syndicalistes. Les discussions que nous eûmes à ce sujet furent animées, passionnées. Il s'agissait de savoir si la pratique du sport était d'un bon appoint pour la prospérité de nos groupes ou si au contraire il n'entraînait pas la bonne marche de ceux-ci. Et puis, était-il une distraction, un repos ?

Il me souvient qu'une jeunesse syndicaliste adhérente à la Fédération de l'Ouest, tenta du recrutement par la pratique du sport. Le résultat de cette tactique fut que lorsque l'on voulut intéresser ces recrues nouvelles à autre chose qu'au saut, au cent mètres, etc., ce ne fut que démission sur démission, ce qui était la contrainte des buts escomptés. A Brest, dans l'ancien temps, nous cotoyions un groupe d'avant-garde jeune comme le nôtre, ardent comme le nôtre et qui, ma foi, abattait sa part de bonne besogne. Un soir, sans doute après du recrutement, nous vîmes nos camarades et d'autres inconnus costumés en sportifs, étudiant leurs foulées déjà en connaisseurs. Puis un autre soir, toujours après du recrutement, ils ouvrirent la porte de la cour trop étroite semblait-il, où jusqu'ici s'entraînaient, parcouraient coudes au corps, cheville au vent, les rues peuplées. Et depuis, dispersés, perdus, finis, dans les différents clubs de la cité, certains exhibent leurs muscles saillants, d'autres leur nez plat, d'autres sur un vélo de prix, aux heures de foule, par les rues de la ville prennent une pose d'As. Depuis, ces athlètes, ces pur-sang ne m'intéressent pas ; je fuis les stades où les foules pressées suent, hurlent, parfois mangent, boivent, et m'en vais le dimanche de bon matin quand le soleil se fait beau, accompagné de petits camarades, vers les lieux où l'on respire, sous les pins, face à la mer, où je puis, enveloppé de soleil, me mouvoir à mon aise, jouer à mon aise, m'amuser à mon aise, me baigner à mon aise, manger et boire à mon aise.

Après cette journée merveilleuse toute de sport « à notre manière » et de rire, qui fut pour nous le délassement de l'esprit, avant le départ pour la ville à usines, à canaux, à casernes, à bordels, quand le soleil est rendu bas et qu'un calme me gagne, je songe à la puissance musculaire des hommes vêtus d'autrefois, à celle de l'athlète actuel et à la paisible force du silencieux penseur.

MATHEU, J. S. Brest.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce maléfique pour l'individu, nous ne signerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes d'être vues.

### Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : Hérodiade.

OPERA-COMIQUE. — 20 heures : La Tosca.

GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 45 : Les vingt-huit jours de Clarette.

TRIANON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : La Chanson de Fortunio ; le Lys noir.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 45 : Le Passé.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Bebel et Quinquin.

RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.

NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

VOUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seuil du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Quignon, l'ondeur de chiens.

### Cabarets artistiques

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des AL. besses). — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brubach, Line de Tarbes et Louis Loréal. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'assis quel.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Drenoff et les chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Hallé et les chansonniers.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Nos Echos

#### Aux amateurs de sport

Braves gens qui aimez le sport et qui ne vous privez point de battre des mains en l'honneur de nos meilleurs champions, réjouissez-vous ! Par décret gouvernemental du 16 juillet 1924 nous apprenons que les Jeux olympiques ne satisfaisant plus la curiosité du public, dorénavant, tous les grands records du monde se disputeront au Palais-Bourbon. M. Herriot, qui est un fin renard et qui trouve toujours de bonnes idées dans la fumée de sa pipe, s'étant aperçu des qualités combattives et de l'entrain frétilant de la nombreuse troupe qui l'entoure, s'est dit avec justesse qu'il se devait, pour le bon renom de la France, de faire un choix parmi les étalons et divers animaux de prix qui prennent leurs ébats et hennissent dans l'enceinte parlementaire.

En conséquence, le public est averti que de grandes représentations gratuites sont offertes aux amoureux d'émotions fortes et de records sensationnels. De nombreux athlètes se sont signalés déjà par de belles performances, et le prochain programme nous fait augurer encore quelque chose de mieux.

Nous voulons espérer que le Tout-Paris et aussi les électeurs sportifs auront à cœur de venir applaudir joyeusement les plus grands champions de France et des Colonies.

Le spectacle étant entièrement gratuit, ce serait tout à fait impardonnable de n'en point profiter.

\*\*\*

#### Une riche idée qui n'a pas de suite

Le gouvernement allemand est un modèle en son genre. Tout dernièrement, il avait déposé un projet de loi pour réduire de moitié le nombre des députés. Admirable moyen de faire des économies assez sérieuses.

Mais les parlementaires et les conseillers d'Etat ayant sans doute menacé le gouvernement de faire la grève générale, celui-ci a dû céder et remettre ce beau projet entre les mains du syndicat des Pompes funèbres.

Domage pourtant qu'une pareille idée s'arrête en si bon chemin, car en commençant par supprimer la moitié des parasites parlementaires, ce serait déjà une première étape vers la suppression du parlementarisme.

Nous voulons donc espérer que nos braves communistes qui ne ratent jamais une occasion de faire avancer la révolution, reprendront le projet du gouvernement social-démocrate. Ce serait aussi lutte de classes que de vociférer contre les traités à la classe ouvrière. Mais nous n'aurons pas ce spectacle, car l'Etat et son auge allèchent bien trop nos super-révolutionnaires pour qu'ils en suppriment les avantages.

\*\*\*

#### La cellulisation se poursuit

Le chimiste Sauvage continue la série de ses expériences sur les meilleurs moyens de celluliser le capitalisme. Hier, sans que nous ayons eu besoin d'aller l'interroger, il a bien voulu nous communiquer par voie de la presse sa plus récente découverte.

Pour que l'action, la pression et la compression des cellules soient complètes, nous dit-il, « tout cellulaire doit rester dans la même boîte aussi longtemps que possible. Il ne doit la quitter que sous la poussée de la boîte d'un singe fonctionnant à air comprimé ».

Cette méthode, nous assure-t-il encore, offre d'incontestables avantages. Par exemple, elle oblige la cellule à se développer, à noyauter les autres cellules plus faibles, à combattre énergiquement l'action dissolvante des cellules ennemies et à gagner la confiance de tous les cellulaires voisins.

Lorsque la cellule s'agrandit et forme tache d'huile, on appelle ça la « révolution cellulée ».

Hein ! ce sacré Sauvage, il est moins épuisé que le professeur Crémieux, et il trouve toujours du nouveau.

L'A B C du syndicalisme a porté ses fruits, on le voit bien aujourd'hui.

\*\*\*

#### Encore un mot d'ordre de plus

Le cinquième Congrès de l'I. C. ne s'est pas seulement borné à lancer la formule de l'unité par le vide.

L'Humanité d'hier nous apprend également que le grand-prêtre Zinoviev vient de découvrir encore du neuf. Il s'agit, en effet, de « la bolchevisation de l'I. C. ». Celle-ci, paraît-il, n'est pas du tout bolchevique et bon nombre d'éléments qui concourent à sa composition sont encore saturés de social-démocratie.

En conséquence, il faut travailler à les bolcheviser. Un chimiste du laboratoire de Léninegrad a donc été chargé officiellement et spécialement de rechercher sans tarder la combinaison chimique qui permettra d'arriver à ce but révolutionnaire.

On nous annonce aussi en dernière heure que Zinoviev a confié à un spécialiste des plus distingués le soin de la bolchevisation du capitalisme.

Vraiment, on ne doute de rien dans le pays de la révolution chimique, scientifique, sporadique et chirurgicale !

\*\*\*

#### Le naturel

Décidément, nos bolcheviki ont des instincts de police et de prison. Et cela aide à comprendre la Tcheka et les bagnes sibériens.

Sous prétexte de gêner leurs compères S. F. I. O., voici qu'ils les pressent impérieusement de faire marcher les appareils de répression contre Billiet.

Ecoutez-les, s'adressant aux socialistes et au gouvernement : « Vous disposez de votre Parquet, de vos juges, de vos tribunaux, de vos prisons, etc. »

Evidemment le sieur Billiet mérite la potence pour ses corruptions, et d'autres aussi, y compris les amants du kopek-or. Mais est-ce là le programme communiste que la cellule et la coërdination !

Ah, si Machin et Treint-de-Derrière 6 francs. — Franco, recommandé : 6 fr. 55

étaient au pouvoir, on verrait, comme en Russie, fonctionner leur Parquet, leurs juges, etc. Et les Billiet et autres Nepmann ne seraient guère inquiétés. Les dictateurs sur le prolétariat commencent par les anarcho-syndicalistes.

Ce n'est pas avec les tribunaux que l'on punira les Billiet, les Zalewski et tous les corrupteurs, mais par l'éducation des individus et par la suppression des moyens de corruption.

\*\*\*

#### Encore un conflit

Cela ne va pas du tout entre l'Humanité et Paris-Soir. Les plumeux du Froufrou de la liaison organique reprochent aux journaux du Merle Blanc de dévoiler le truc des « mouvements de masse ».

Parlant d'une manifestation sportive au Stade Pershing, la Pravda, pour faire mousser la chétive F. S. T. moscovitaire, avait annoncé « une foule délirante et innombrable ».

Bontemps, qui est de la F. S. T. régulière et chroniqueur olympique à Paris-Soir, riposte dans ce derrier en montrant deux clichés pris au stade. En fait de foule, il y a juste les athlètes et les chronométreurs.

La-dessus, fureur légitime du sportsman René Reynaud (catégorie du saut). Ce petit vadrouilleur parle de ses « ouvriers » comme M. Citroën. René, qui est entré à la F. S. T. il y a deux ans à peine, pour préparer la scission de Montreuil, est vraiment qualifié pour parler de sport. Encore un blanc-bec nourrisson qui veut dominer sur des ruines !

\*\*\*

#### Erreur n'est pas compte

Un certain Henri de La Chevrotière — que je vous dis — espèce de littérateur de notre territoire indochinois, a pris l'homme de lettres Léon Werth pour le traître Gérard Werth.

Il y a eu autrefois une erreur presque aussi grande à propos du Pirée. C'est à peu près comme ce brave S. F. I. O. qui avait connu Cachin pacifiste pendant la guerre.

Un qui a été vexé de la confusion, c'est le brillant manuel du Comité Directeur, en rupture de copeaux métalliques bien avant l'invention du kopek-or. Pensez donc, si on l'avait pris pour un mandarin capable d'écrire en français ! Ça, c'est bon pour un Morocci.

L'ancien aide-cuisinier de Sambre-et-Meuse célébré à Saigon comme filleul de Mirbeau et comme auteur de Clavel, il y a de quoi faire crever d'envie ce petit raté de la plume qui signe Crémieux.

## La Vie des Lettres

### Jules Depaquit

Jules Depaquit est mort. Il s'est éteint samedi dernier, à Sedan, chez sa mère, à l'âge de 56 ans. Depaquit s'était rendu dans son pays natal à la suite d'une opération qu'il avait subie dernièrement à Lariboisière.

Avec lui c'est un peu du vieux Montmartre qui s'en va.

Caricaturiste de talent, bohème original, Depaquit n'a cependant pas donné tout ce qu'on aurait pu attendre de lui. Il n'a pas su se réaliser.

André Warnod, dans Comœdia (13-7-24), fait du dessinateur disparu le portrait suivant :

« Jules Depaquit était un des derniers de ces héros de l'ancien Montmartre dont l'univers est fait de cafés. Des gens de son temps, du Chat Noir, du père Ravèze, il était le seul à avoir continué à mener la bohème, si bien qu'il paraissait un personnage d'une autre époque que la nôtre. Les nouveaux venus ne pouvaient pas savoir ce qu'était Depaquit, ni connaître l'originalité de son esprit, ni la qualité de son humour. »

« A peine sorti du collège, il était arrivé à Paris, avec son ami Delaunay. Le Chat Noir alors agonisant, mais Arsène Alexandre réunissait les collaborateurs du Rira qui allait paraître et demandait des dessins à l'humoriste. Ses dessins avaient déjà le caractère qu'ils devaient toujours garder. »

« Il commençait alors à mener à Montmartre une vie pittoresque dont quelque jour il nous faudra parler. »

« Il fut toujours un personnage singulier, lié d'une amitié très étroite avec la plupart des artistes et des écrivains qui fréquentèrent alors la Butte et dont beaucoup occupent aujourd'hui de belles situations. Mais le « père Jules » n'était pas fait pour séduire la fortune, il resta là-haut. Il vécut longtemps chez Bouscarat, d'une vie assez précaire. Il collaborait aux journaux humoristiques, il dessinait et écrivait de petits contes d'une bouffonnerie très particulière. Il composa quelques poèmes aussi et de petites pièces. Comœdia a publié, il y a quelque dix ans, un drame en vers de lui qui est bien curieux... »

Jules Depaquit a également écrit de charmantes pages sur le Montmartre d'autrefois, pages qui, si je me souviens bien, ont été publiées en partie par La Vache enragée. Espérons que toutes ces études et souvenirs seront bientôt réunis en volume.

Quant à ses dessins, André Warnod a raison d'écrire :

« On peut dire que Jules Depaquit a gâché la plupart de dons qu'il avait, mais il n'empêche qu'il serait très injuste de ne pas attacher d'importance à son œuvre. Ses dessins ont été galvaudés, mais il en est de fort beaux, des pages en couleur, en particulier, qui ont de grandes qualités. Nous pensons qu'un jour ou l'autre on s'en apercevra et Depaquit aura la place qu'il méritait d'avoir et qu'il aurait peut-être eue sans le concours de mille petites circonstances qui font devenir tragique une vie d'apparence bouffonne. »

Georges VIDAL.

En vente à la Librairie Sociale, 9 rue Louis-Blanc, Paris.

LILULI

par Romain Rolland



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

C'est fait. La conférence de Londres s'est ouverte hier matin dans la salle d'attente des ambassadeurs, au ministère des affaires étrangères.

La matinée fut occupée par les présentations d'usage, et chacun des représentants des diverses nations prononça son petit discours. Poincaré doit regretter de n'être pas présent.

Mac Donald, premier ministre britannique, prit le premier la parole. Après avoir souhaité la bienvenue aux délégués, il fit allusion aux nombreux problèmes économiques résultant de la guerre et récapitula ensuite les faits qui avaient conduit à la nomination du Comité Dawes par la Commission des Réparations.

« Recrudescence du militarisme agressif, persistance de ce sentiment de crainte qui rendait impossible l'établissement d'une paix durable en Europe. Les nations ne dirigeaient pas leurs regards vers l'aurore d'une paix future, mais envisageaient la perspective peu rassurante d'un danger menaçant. »

Mac Donald n'aurait pas dû oublier à cette partie de son discours qu'il fit mettre en chantier lorsqu'il prit le pouvoir. C'est probablement une simple omission de sa part. Mais ce n'est pas de cette façon qu'il mettra fin à cette atmosphère de crainte et qu'il résoudra les problèmes de la paix.

Il ne faut pas, ajouta le Premier anglais, s'appliquer aux détails du plan Dawes.

« Toute tentative pour arriver à un accord sur de petites questions d'intérêt médiocre ne remporterait jamais le moindre succès. Le rapport Dawes ne demande pas seulement des obligations de la part de l'Allemagne, mais bien aussi de la part des Alliés. Nous devons lui accorder une chance, adapter nos mesures de façon à créer les conditions sans lesquelles on nous dit que le plan Dawes sera inopérant. »

Et il termina en déclarant :

« Si nous voulons véritablement aboutir, nous obtiendrons l'unité. Imaginez que tout le monde connaît les conséquences du désaccord. Sans unité, il ne pourrait y avoir de sécurité, et sans sécurité il ne pourrait y avoir de paix. »

Ce fut ensuite le tour d'Herriot, qui pensa que la tâche est lourde, mais que cependant elle ne lui paraît pas impossible.

« Je suis heureux, dit-il, de voir les Etats-Unis représentés ici. Et sans doute en reconnaissance des services rendus tout dernièrement, le président du Conseil proposa d'offrir la présidence de la conférence à Mac Donald. »

Les délégués américains, belges, japonais et italiens prirent ensuite la parole et après cette matinée bien remplie l'on décida d'aller déjeuner pour se remettre des nombreuses émotions.

Bon appétit, messieurs ! Espérons que la bonne chair et les vins fins auront une influence heureuse sur vos décisions, et que vous nous apporterez, après quelques jours de laborieux débats, une paix solide et durable.

Esprons, mais n'ayons nulle confiance. Comment en aurions-nous, du reste, alors que la bourgeoisie elle-même doute des résultats.

Commentant les travaux de la conférence interalliée, l'Evening Standard écrivait hier au soir :

« Nous avons eu trop de désappointements au cours de ces dernières années pour fonder de trop grands espoirs sur l'issue de la conférence actuelle. Toutefois, il est un fait, qu'après tout on reconnaît de plus en plus, même en France, le caractère intolérable de la situation qui prévaut actuellement en Europe, et l'impossibilité de modifier cette situation par la force. »

Il est évident que la situation est intolérable, mais c'est le peuple qui en souffre, et si on lui donnait la possibilité de se manifester, peut-être résoudrait-il le si épineux problème de l'équilibre européen.

Mais voilà, ce ne serait peut-être pas au bénéfice de la bourgeoisie internationale.

J. G.

## ÉTATS-UNIS

### LES INCENDIES AUX ETATS-UNIS

New-York, 16 juillet. — Les incendies dans les forêts de la côte du Pacifique ont causé des dommages estimés à plusieurs centaines de millions de dollars. On est sans nouvelles de 52 personnes. On suppose qu'elles ont péri ainsi que plusieurs autres que l'on a retrouvées carbonisées. Les fortes pluies qui tombent en ce moment viennent à l'aide des escouades qui combattent l'incendie.

## AUSTRALIE

### UN GOUVERNEMENT TRAVAILLISTE

Melbourne, 16 juillet. — Le gouvernement des Fédéraux a été battu ce soir par 45 voix contre 16. Un gouvernement travailliste succédera probablement au ministère A. J. Peacock.

## ITALIE

### MISE SOUS SEQUESTRE

Rome, 16 juillet. — Le journal, la « Voce Repubblicana » a été de nouveau mis sous séquestre.

## ANGLETERRE

### LA QUESTION DE MOSSOUL

Londres, 16 juillet. — Répondant à une question posée cet après-midi aux Communes, M. Ponsonby, sous-secrétaire au Foreign Office, a déclaré que le gouvernement britannique examinait actuellement comment il présentera à la S.D.N. le cas britannique relatif à la question de Mossoul.

## ALLEMAGNE

### ENTRE FLICS

Berlin, 16 juillet. — Dans une caserne de la police de Berlin, un agent de la Schupo a tué aujourd'hui d'un coup de revolver un de ses chefs, puis il se tira une balle dans la tête.

Depuis longtemps les deux hommes vivaient en désaccord.

## CHINE

### INONDATIONS DESASTREUSES

On mande de Tientsin : A la suite de pluies diluviennes, la ville de Tientsin est menacée d'inondations désastreuses. Les experts recommandent de percer la digue au nord et au sud de Tientsin afin de permettre aux eaux de s'écouler vers la mer. Les autorités chinoises ont consenti. De nombreux villages seront ainsi inondés, mais c'est la seule façon de sauver Tientsin.

D'autre part on télégraphie de Washington : Suivant une information reçue au département d'Etat, on évalue à 1 million de dollars les dégâts causés aux biens des étrangers par les inondations de Kalgan, dans l'Etat de Petchili. Un viaduc et une centaine de maisons ont été détruits.

## BRÉSIL

### WASHINGTON INTERVIENDRA-T-IL ?

New-York, 16 juillet. — Les autorités diplomatiques et consulaires américaines à Santos et Rio de Janeiro seraient d'avis que les Etats-Unis devraient envoyer un navire de guerre sur les côtes de la région insurgée, afin de protéger éventuellement les intérêts des ressortissants américains.

### UN COMBAT SERAIT IMMINENT

Londres, 16 juillet. — Un message reçu de Santos dit qu'on annonce officiellement que les troupes fédérales se sont avancées lundi contre les positions des rebelles à São Paulo, et qu'il y a eu une rencontre de cavalerie. Les fédéraux auraient pris mardi quinze mitrailleuses aux rebelles. On croit qu'un engagement important est imminent. Le préfet de Santos a rassuré la population et pris des mesures pour protéger les étrangers.

## A TRAVERS LE PAYS

### ECRASE PAR SA VOITURE

Dijon, 16 juillet. — M. Buis, cafetier à Cussigny, se rendait à Nuits en voiture. Il voulut sauter à terre pour maîtriser son cheval emballé ; mais, il tomba et sa voiture lui passa sur le corps. Il succomba peu après.

### ECRASE PAR UN TRAIN

Bar-le-Duc, 16 juillet. — Un vieillard de Revigny, M. Paul Michel, 74 ans, se rendait dans les champs, voulut traverser les voies à un passage à niveau situé à 300 mètres de la gare de Revigny, et dont la barrière était fermée.

L'express Strasbourg-Paris arrivait à ce moment. Le vieillard fut happé par la locomotive et traîné sur une trentaine de mètres. Il eut le crâne fracassé et le corps coupé en deux.

### UNE AUTOMOBILE CAPOTE

#### Une femme tuée

Nancy, 16 juillet. — Mme Tuyaux et l'une de ses amies, demeurant à Nancy, se rendaient au cimetière de Drouville pour y reconnaître la sépulture d'un soldat tué en août 1914, lorsqu'elles rencontrèrent un chauffeur qui leur proposa de prendre place dans sa camionnette.

Les deux dames acceptèrent ; mais un pneumatique de la voiture éclata, faisant capoter le véhicule. Mme Tuyaux fut tuée ; sa compagne, ainsi que le conducteur de la camionnette ont été grièvement blessés.

### LA CHALEUR

Montpellier, 16 juillet. — M. François Pradel, âgé de 63 ans, est mort, frappé de congestion occasionnée par la chaleur excessive.

### UNE FEMME ASSOMMÉE

Roanne, 16 juillet. — On a découvert sur le bateau « Laissez-Passer », amarré dans le bassin du canal de Roanne, Mme Marie Chodaloux, portant de graves blessures. La malheureuse déclara qu'elle avait été frappée à coups de gourdin par la femme du patron du « Laissez-Passer ».

### LES NOYADES

Albi, 16 juillet. — Hier soir, à Ambialet, M. Raynal s'est noyé en se baignant dans le Tarn.

Moulins, 16 juillet. — En prenant un bain dans l'Allier, Honoré Blanc, seize ans, de Chanteuges (Haute-Loire), disparait dans un gouffre et se noie.

Vernes-les-Bains, 16 juillet. — A Ansignan, arrondissement de Perpignan, le jeune Aubin Coste, 19 ans, en se baignant, s'est noyé sous les yeux de ses camarades.

### UN IDIOT

Aurillac, 16 juillet. — Samedi dernier, M. Loubières, agriculteur à Leynhas, se maria. Furieux de ne pas avoir été invité à la noce, Guibert, l'un de ses voisins, armé d'une pioche, rencontre l'agriculteur qui essaye de le calmer. Mais Guibert poursuit M. Loubières jusque dans sa maison ; ce dernier s'empara alors d'un fusil, tira sur son voisin qui, grièvement atteint au bas-ventre, succomba après avoir embrassé l'agriculteur qui a été laissé en liberté.

### LES PERMISSIONS AGRICOLES

Paris, 16 juillet. — Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les corps d'armée, une circulaire prescrivant aux chefs de corps d'user, dans la plus large mesure, en faveur des militaires, agriculteurs de profession, des dispositions de la loi de recrutement du 1<sup>er</sup> avril 1923, concernant les permissions.

Les chefs de corps leur accorderont, en conséquence, toutes les permissions compatibles avec le service. La durée totale des permissions accordées aux militaires du contingent accomplissant la durée légale du service ne pouvant pas, aux termes de la loi, dépasser trente-cinq jours.

### MARI MEURTRIER

Lorient, 16 juillet. — Ne travaillant que rarement, alcoolique et paresseux, Jean Hylouis, 25 ans, laissait sa femme, Julienne Dagorne, 25 ans, mère d'un bébé qu'elle allaitait, manquer du strict nécessaire, et la brutalisait presque journellement.

Ce matin, la malheureuse voulut échapper à son mari en prenant la fuite, mais son mari la saisit et, jetant l'épaulé à terre, larda littéralement la pauvre femme à coups de pointe de couteau.

Grièvement blessée, Mme Hylouis est à l'hôpital. Le meurtrier a été incarcéré.

## En lisant les autres...

### Zinoviev fait des discours

Tout comme ses compères Poincaré, Herriot et Mac Donald, Zinoviev passe son temps à user de la salive pour faire croire à l'univers qu'il n'est pas tout à fait inutile et qu'il s'occupe au moins de faire quelque chose.

L'effort donc pour aujourd'hui des éclairs de lucidité et des étincelles de génie qui jaillissent des cieux du Kremlin. Nul doute que nos cerveaux petits-bourgeois en seront éclairés un petit peu.

L'Exécutif de la II<sup>e</sup> Internationale fut la meilleure école pour les hommes d'Etat bourgeois. L'effort est chef d'Etat, Mac Donald, Stauning sont présidents de Conseil. Sept ministres ont été membres de l'Exécutif de la II<sup>e</sup> Internationale. Des délégations ouvrières comme celles qui sont ici n'auraient pu être formées dans la II<sup>e</sup> Internationale. Nous suivons les suggestions qui nous sont données par les ouvriers ; nous fondons le parti en un seul bloc, comme le faisait Lénine ; nous voulons une Internationale qui soit animée d'une âme ; et non une Internationale sans vie intérieure, comme l'était la deuxième ; les thèses et les résolutions ne sont que du papier, si l'émulsion du léninisme n'allume pas la flamme de nos actions.

Le Congrès a établi qu'un an et demi de réaction n'a pas brisé nos forces ; il a dégagé notre tactique de toute collusion avec les tendances démocratiques ; il a élaboré le principal mot d'ordre ; à savoir : Bolchevisation de l'I. C. ; il a confirmé le mot d'ordre : « Allons aux masses ! », mais par la voie de la bolchevisation des partis.

Les difficultés sont encore grandes. Les tendances opportunistes, sous forme de restes de l'écologie bourgeoise sont encore profondément enracinées. Mais nous les liquiderons dans l'esprit du léninisme. La plupart des participants au Congrès étaient des ouvriers. Nous devons avoir plus de chefs sortis de la classe ouvrière et des usines. L'I. C. croit du fait de l'Internationale des Jeunes, du fait de l'I. S. R., du fait de l'Internationale des Paysans. L'Internationale des Paysans n'est pas une organisation purement communiste, mais elle réunit les meilleures forces révolutionnaires de la paysannerie.

L'I. C. rassemble toutes ses forces pour mener la lutte contre la bourgeoisie.

Si elle ne menait la lutte que contre la bourgeoisie, il n'y aurait pas grand mal. Mais ces dernières années, les assauts des troupes de l'I. C. ont fait beaucoup plus de tort au prolétariat qu'au capitalisme. La nouvelle tactique révolutionnaire le veut sans doute ainsi.

### La cruauté des châtoules

Dans le « Quotidien », Auguste Bailly parle du livre d'Albert Londres sur les bagues et les pénitenciers militaires. Il en extrait la citation suivante, en y ajoutant lui-même quelques lignes :

« Suspendre des hommes par les reins. Leur faire la blague de les laisser un après-midi dans une finette. »

« Immobiliser un malheureux et lui sucer la figure pour agiter les guêpes et les mouches. »

« Condamner un homme à la peine de la soif, et dans la soif le torturer, lui faire boire du sel fondu. »

« L'obliger à porter de la chaux vive sur son épaule saignante. »

« L'étendre au milieu de la cour et le faire directement couvrir d'immondices. »

« Le livrer à la simplicité des « bons tirailleurs » qui l'expédient dans un monde plus juste. »

« En quel endroit de la terre régnent encore de semblables tyrans ? »

« Ce ne sont pas des tyrans, ce sont des sergents ! »

« Emprunte ces lignes au livre d'Albert Londres : « Dante n'avait rien vu. » On ne saurait donner un résumé plus net et plus précis des divers chefs d'accusation auxquels l'a conduit son enquête. Car il s'agit, en somme, d'un réquisitoire dressé contre l'institution des pénitenciers militaires, mais dressé sans phrases ni déclarations et s'imposant de lui-même à la conscience. »

C'est, sous un aspect un peu différent, un problème analogue à celui qu'Albert Londres énonçait déjà, après son voyage à la Guyane. Problème redoutable et poignant. Que de données, dont il faut tenir compte ! Et, peut-être, que d'innocentes !

Un homme a commis des fautes : il a volé ; il a tué ; son exemple est funeste : il faut le châtier !... Oui... sans doute... Mais comment ?... Si la société ne lui inflige pas la peine de mort, a-t-elle le droit de lui infliger des peines pires que la mort, et telles qu'en effet il cherche à mourir ?

Tentons bien : c'est un bandit, un pervers social, une bête fauve !... Mais ceux auxquels appartient, sur lui, contre lui, une puissance illimitée et incontrôlable de torture, ne finissent pas par lui résister ?... Donner à un être inculte, parfois cruel, sou-

vent ivrogne, une autorité de vie et de mort sur d'autres créatures, lui accorder une immunité de fait, sinon de droit, permettre à ses pires instincts de se satisfaire sans contrôle et sans mesure, c'est là, je crois, l'impardonnable faute du régime pénitentiaire.

On ne peut lire les récits d'Albert Londres sans des sursauts d'horreur. Tout cela n'est que pourriture et gangrène... Qu'on y porte au plus vite le fer et le feu !

A quoi bon ajouter quelque chose à ces dernières lignes ! Ce serait superflu.

### Autour du plan Dawes

De la « Journée Industrielle » :

L'argent... Le plan Dawes, qui fera l'objet des palabres diurnes et nocturnes de Londres, marque le dernier essai d'une méthode, la méthode des experts financiers. Méthode qu'aucun échec n'a découragée depuis cinq ans, mais qui est aujourd'hui à bout de souffle. Après le plan Dawes, il n'y a plus rien dans cet ordre de combinaisons. Or, c'est un travail énorme que de mettre à exécution un tel plan ; quand il sera mis à exécution, personne ne peut prévoir ce qu'il rendra, vu que son rendement dépend des prêteurs d'argent ; une fois séduits les prêteurs d'argent, la durée de son exécution restera soumise à des aléas politiques et économiques dans les deux mondes. Mais l'expérience doit être tentée...

Evidemment, il faut bien que le capitalisme cherche à reprendre son équilibre, et pour cela, il faut essayer de toutes les méthodes. Seulement, il reste à savoir si le plan des financiers sera applicable assez facilement, car les prolétaires de l'Europe centrale ont aussi à dire quelque chose sur la question.

De Bainville, dans la « Liberté » :

A mesure qu'on approche l'heure où l'Allemagne recevra de la finance américaine les crédits que prévoit le rapport des experts, un Lloyd George, un Baldwin se demandent si vraiment leur pays a intérêt au relèvement de l'Allemagne, s'il a intérêt à ruiner un concurrent commercial, à ressusciter un danger naval et militaire. Trop tard, pour l'Angleterre comme pour nous ! La Conférence de Londres commence aujourd'hui. L'idée du relèvement de l'Allemagne l'a emporté.

C'est le grand changement, on peut dire la révolution, qu'on a mis aux yeux du public. Jusqu'ici, nous pouvions penser : « Peut-être les réparations ne seront-elles jamais payées. Du moins l'Allemagne est tenue en laisse et, de longtemps, elle ne sera assez forte pour redevenir dangereuse. » Désormais, il faut dire : « Les réparations ? Nous n'en aurons pas plus qu'avant, d'après les calculs les plus bienveillants pour le projet des experts. Mais, ce qui n'est pas douteux, c'est qu'on désire que l'Allemagne reprenne son essor. » Elle le reprendra. Et on le regrettera.

Peut-être, en effet, certains regretteront par la suite d'avoir aidé l'Allemagne à reprendre son essor économique. Mais dans le système capitaliste, pour faire payer le débiteur, il faut lui donner les possibilités de se relever, de travailler.

Le créancier n'a encore pas trouvé d'autre méthode jusqu'à ce jour pour rentrer en possession de son argent. Il y a bien la méthode poincaréenne ; mais les résultats en furent plutôt désastreux. Un peu de patience, et nous verrons ce que donnera celle d'Herriot.

## DANS PARIS et sa Banlieue

Hier soir, à 10 heures, en gare de Vitry, on a découvert, sur le ballast, le cadavre d'un homme portant une carte au nom de Joseph Compoudoux, 93, rue de la Glacière.

A 1 h. 30, ce matin, un incendie a éclaté, 11, rue Jean-de-Beauvais dans le logement de Mme Jouin, 63 ans, qui a été fortement brûlée. A l'Hôtel-Dieu.

Hier après-midi, un jeune homme dont l'identité est inconnue, âgé de 20 ans environ, s'est jeté à l'eau du pont de Choisy. Son corps n'a pu être retrouvé.

En voulant monter dans un tramway en marche, Jacques Percin, ajusteur, 25 ans, demeurant 45, rue d'Angoulême, est tombé sous les roues du véhicule, et a eu la jambe gauche brisée. Il a été amputé à la « Charité ».

Pour soutenir votre « Libéraire » Amis lecteurs abonnez-vous !

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 17 JUILLET 1924. — N° 29.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

### PREMIERE PARTIE

## LES DEUX POÈTES

— Depuis quand reconnaissez-vous les barons de l'Empire ? lui répondit-elle en souriant.

Lucien avait essayé de déifier sa maîtresse dans une ode qui lui était adressée sous un titre inventé par tous les jeunes gens au sortir du collège. Cette ode, si complaisamment caressée, embellie de tout l'amour qu'il se sentait au cœur, lui parut la seule œuvre capable de lutter avec la poésie de Chénier. Il regarda d'un air passablement fat madame de Bargeton, en disant : A ELLE ! Puis il se posa fièrement pour dérouler cette pièce ambitieuse, car son amour-propre d'auteur se sentit à l'aise derrière la jupe de madame de Bargeton. En ce moment, Nais laissa échapper son secret aux yeux des femmes. Malgré l'habitude qu'elle avait de dominer ce monde de toute la hauteur de son intelligence, elle ne put s'empêcher de trembler pour Lucien. Sa confiance fut ébranlée, ses regards demandèrent à quel genre sorte l'indulgence ; puis elle fut obli-

gée de rester les yeux baissés et de chercher son contentement à mesure que se déployèrent les strophes suivantes :

A ELLE.

Où sein de ces torrents de gloire et de lumière  
Où, sur des sœurs d'or, les anges attentifs  
Aux pieds de Jéhovah redissent la prière  
De nos astres plaintifs.

Souvent un chérubin à chevelure blonde,  
Voilà l'éclat de Dieu sur son front arrêté,  
Laisse aux parvis des cieux son plumage argenté  
Et descend sur le monde.

Il a compris de Dieu le bienfaisant regard :  
Du génie aux abois il endort la souffrance ;  
Jeune fille adorée, il berce le vieillard  
Dans les fleurs de l'enfance :

Il inscrit des méchants les tardifs repentirs ;  
A la mère inquiète il dit en rêve : « Espère ! »  
Et, le cœur plein de joie, il compte les sourires  
Qu'on donne à la misère.

De ces beaux messagers, un seul est parmi nous,  
Que la terre amoureuse arrête dans sa route ;  
Mais il pleure et poursuit d'un regard triste  
Et doux

La paternelle voûte.

Ce n'est point de son front l'éclatante blancheur  
Qui m'a dit le secret de sa noble origine,  
Ni l'éclair de ses yeux, ni la féconde ardeur  
De sa vertu divine.

Meis par tant de leurs mon amour ébloui  
A tenté de s'unir à sa sainte nature,  
Et du terrible archange il a heurté sur lui  
L'impénétrable armure.

Ah ! gardez, gardez bien de lui laisser revoir  
Le brillant séraphin qui vers les cieux revole ;  
Trop tôt il en saurait la magique parole  
Qui se chante le soir !

Vous les verriez alors, des nuits perçant les voiles,  
Comme un point de l'aurore, atteindre les étoiles  
Par un vol fraternel ;  
Et le marin qui veille, attendant un présage,  
De leurs pieds lumineux monterait le passage,  
Comme un phare éternel.

— Comprenez-vous ce calembour ? dit Amélie à M. du Châtelet en lui adressant un regard de coquetterie.

— C'est des vers comme nous en avons tous plus ou moins fait au sortir du collège, répondit le baron d'un air ennuyé, pour obéir à son rôle de jeune homme étonnant. Autrefois, nous donnions dans les brumes ossianiques. C'était des Malvina, des Fingal, des apparitions nuageuses, des guerriers qui sortaient de leurs tombes avec des étoiles au-dessus de leur tête. Aujourd'hui, cette friperie poétique est remplacée par Jéhovah, par les sœurs, par les anges, par les plumes des séraphins, par toute la garde-robe du paradis remise à neuf avec les mots « immense,

infini, solitude, intelligence ». C'est des lacs, des paroles de Dieu, une espèce de panthéisme christianisé, enrichi de rimes rares péniblement cherchées, comme émeraude et fraude, aïeul et glorieux, etc. Enfin, nous avons changé de latitude : au lieu d'être au Nord, nous sommes dans l'Orient ; mais les ténèbres y sont tout aussi épaisses.

— Si l'ode est obscure, dit Zéphirine, la déclaration me semble très claire.

— Et l'armure de l'archange est une robe de mousseline assez légère, dit Francis.

Quoique la politesse voulût que l'on trouvât ostensiblement l'ode ravissante à cause de madame de Bargeton, les femmes, furieuses de ne pas avoir de poète à leur service pour les traiter d'anges, se levèrent comme ennuyées, en murmurant d'un air glacial : Très bien ! joli ! parfait !

— Si vous m'aimez, vous ne complimenterez ni l'auteur ni son ange, dit Lolotte à son cher Adrien d'un air despotique, auquel il dut obéir.

— Après tout, c'est des phrases, dit Zéphirine à Francis, et l'amour est une poésie en action.

— Vous avez là, dit Zézine, une chose que je pensais, mais que je n'aurais pas aussi finement exprimée, repartit Stanislas en s'échappant de la tête aux pieds par un regard caressant.

Je ne sais pas ce que je donnerais, dit Amélie à Châtelet, pour voir rabaisser la fierté de Nais, qui se fait traiter d'archange, comme si elle était plus que nous, et qui nous encaillait avec le fils d'un apothicaire et d'une garde-malade, dont la sœur est une grisette, et qui travaille chez un imprimeur.

— Puisque le père vendait des biscuits

contre les vers, dit Jacques, il aurait dû en faire manger à son fils.

— Il continue le métier de son père, car ce qu'il vient de nous donner me semble de la drogue, dit Stanislas en prenant une de ses poses les plus agaçantes. Droque pour drogue, j'aime mieux autre chose.

En un moment, chacun s'entendit pour humilier Lucien par quelque mot d'ironie aristocratique.

Lili, la femme pieuse, y vit une action charitable en disant qu'il était temps d'éclairer Nais, bien près de faire une folie. Francis, le diplomate, se chargea de mener à bien cette sottise conspiration, à laquelle tous ces petits esprits s'intéressèrent comme au dénouement d'un drame et dans laquelle ils virent une aventure à raconter le lendemain.

L'ancien consul, peu soucieux d'avoir à se battre avec un jeune poète qui, sous les yeux de sa maîtresse, enragerait d'un mot insultant, comprit qu'il fallait assassiner Lucien avec un fer sacré contre lequel la vengeance fut impossible.

Il imita l'exemple que lui avait donné l'adroit Châtelet quand il avait été question de faire dire des vers à Lucien.

Il vint causer avec l'évêque en feignant de partager l'enthousiasme que l'ode de Lucien avait inspiré à Sa Grandeur ; puis il le mystifia en lui faisant croire que la mère de Lucien était une femme supérieure à une excessive modestie, qui fournissait à son fils les sujets de toutes ses compositions. Le plus grand plaisir de Lucien était de voir rendre justice à sa mère, qu'il adorait.

Une fois cette idée inculquée à l'évêque, Francis s'en remit aux hasards de la conversation pour amener le mot blessant qu'il avait médité de faire dire par un seigneur.

(A suivre)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

**Fondeurs du Gâteau (Nord).** — Les ouvriers de la fonderie et émaillerie Dupont et Cie, en grève depuis le 29 juin, ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire.

**Boulangers de Bornel (Oise).** — Les ouvriers boulangers ont cessé le travail, réclamant une augmentation de salaire de 0 fr. 90 par fournée de 54 pains, le travail de jour et le repos hebdomadaire.

**Terrassiers de Chartres.** — Les ouvriers de l'entreprise Jouve, chargée des travaux de la voie des chemins de fer, se sont mis en grève, réclamant une augmentation de salaire.

**Granitiers de Saint-Etienne-en-Cogles (Ille-et-Vilaine).** — Les ouvriers granitiers du chantier Regnault, qui s'étaient mis en grève le 25 juin, pour une question syndicale, viennent de reprendre le travail après avoir obtenu satisfaction.

**Pêcheurs des Sables-d'Olonne.** — Les marins pêcheurs sardiniens ont repris le travail, lundi matin, sans qu'aucun accord soit intervenu avec les usiniers. Cette reprise de la pêche a mis fin également à la grève des chauffeurs et manœuvres des usines de conserve.

**Imprimeurs de Bourg.** — Le personnel de l'imprimerie du « Courrier de l'Ain » s'est mis en grève, réclamant le tarif de Lyon, soit 28 fr. 50 par jour.

**Gordonniers d'Oran.** — Les ouvriers en chaussures se sont mis en grève, réclamant la stricte application de la loi de 8 heures.

**Peintres de Nice.** — Le mouvement gréviste bat son plein. Dimanche un grand meeting public a eu lieu où le camarade Boisson, député régional a enthousiasmé un millier d'auditeurs.

La population est avec les grévistes ; les fonds pour la solidarité pour la lutte affluent sans cesse ; les camarades peintres n'ont pas voulu vaincre le patronat qui réalise des bénéfices scandaleux. Leur ténacité leur donnera la victoire.

Les ouvriers peintres sont priés de ne pas se diriger sur la place de Nice.

## Appel à la solidarité pour les tisseurs de Roubaix

Il y a grève à la Filature de laines Glorieux, rue d'Alger, à Roubaix. Pourquoi sommes-nous en lutte ?

Depuis près de deux mois nous avons vu nos salaires diminuer dans de grandes proportions et en travaillant les 48 heures par semaine.

Nous posons notre juste revendication de maintenir nos salaires qui ont diminué de 15 francs et plus par semaine. Le patron et la direction, profitant du chômage, qui existe dans d'autres maisons, refusent vendredi 20 juin d'examiner le différend et, par sous-entendu, nous firent passer pour des paresseux.

C'est pourquoi, devant ce refus et ces insultes, nous avons décidé à l'unanimité des ouvriers fleuris et rattachés de nous mettre en grève pour le maintien de nos salaires.

Nous avons le ferme espoir que notre appel sera entendu de tous les travailleurs.

**Le Comité de grève.**

P. S. — Envoyer les fonds 102, rue du Collège, Roubaix.

Les grévistes sont des confédérés, des unitaires et des non-syndiqués. Ils se sont mis d'accord contre leur exploitateur. Aidons-les à triompher.

## Dans le Bâtiment

### AUX MILITANTS DU S. U. B.

Le Bureau fait appel aux militants susceptibles de travailler utilement dans les localités à la constitution de sections intercorporatives. Il faut que nous accomplissions le mandat que nous a confié l'A. G. du 22 juin à ce sujet.

Aussi nous espérons que tous les militants vont s'attacher à cette besogne de façon que cet hiver, les sections locales intercorporatives fonctionnent normalement.

Tous les renseignements (salles de réunion, etc.) doivent être envoyés sans retard au Bureau.

Sougez, camarades, que les sections intercorporatives ont un rôle important à jouer dans le syndicalisme, surtout dans un moment où ce dernier est en pleine confusion par la faute de la pénétration politique.

Camarades militants, vous ne resterez pas sourds à notre appel, et vous vous mettez à l'œuvre pour le plus grand bien de notre organisation.

Le Secrétaire adjoint : **JUHEL.**

### AUX CHARPENTIERS EN FER

L'action commencée samedi sur le chantier de la Maison Daye, au pont de la Tourne, doit se continuer. Aussi les camarades ont pour devoir de surveiller le chantier suivant leurs possibilités. Les résultats que nous obtiendrons dans cette grosse firme serviront à tous.

Nous nous sommes attaqués à un gros requin, et nous savons que la lutte sera dure, mais les gars de la Charpente en fer ont assez de ténacité pour l'amener à composition.

Donc camarades, de la confiance, et nous vaincrons.

N. B. — Nous rappelons que l'A. G. a demandé à tous un versement exceptionnel de cinq francs. Le faire sans retard au camarade Toussaint, Bureau 30, quatrième étage, Bourse du Travail.

### DANS LA DEMOLITION

Dans un des chantiers de l'entreprise Bonhomme, au 80, avenue des Champs-Élysées, un conflit est survenu hier. Il fut amené par le cabot qui refusa de mettre des hommes supplémentaires à un travail de force. Les camarades refusèrent alors de porter cette charge, et le chef voulut mettre deux de ceux-ci dehors. Mais il comptait sans la solidarité pleine et entière qui lie

les gars du Bâtiment. Aussi, terrassiers et démolisseurs demandèrent leur compte. Voyant cela, le chef recula, et leur dit à tous de reprendre le travail. Mais le patron ne voulut rien savoir, et fit venir la police pour faire expulser les copains.

Camarades démolisseurs, l'heure de l'action est venue, ne restez pas indifférents, vous n'êtes pas des esclaves !

Les camarades travaillant dans tous les chantiers de chez Bonhomme auront à cœur d'être présents à la réunion qui aura lieu ce soir à la Bourse du Travail.

## Chez les peintres

C'est donc ce soir que nous faisons appel à tous les camarades peintres pour qu'ils assistent au Meeting, à seule fin que chacun prenne ses responsabilités sur les moyens d'action que nous devons employer pour l'aboutissement de nos revendications, qui portent sur l'augmentation des salaires et sur la journée de huit heures.

Sachez que moins vous ferez d'heures supplémentaires plus il y aura de travail, et ainsi vous revendiquerez avec plus de chance de réussite, ce qui vous supprimera le chômage de l'hiver.

Il est encore temps si nous savons le vouloir de nous ressaisir, si nous tenons à conserver ce que nous avons acquis par nos luttes incessantes. Nous espérons que notre dignité et notre conscience de travailleurs passera par-dessus notre égoïsme. Cessons nos divisions intestines que nos patrons savent si bien exploiter à notre détriment. Resserrons nos rangs, et faisons l'Union pour combattre avec plus de force nos exploitateurs organisés et plus féroces que jamais.

Alors les peintres debout, vous qui fûtes toujours des révoltés et à l'avant-garde des travailleurs du Bâtiment. Vous l'avez montré avant-guerre, et après, en 1919, dans le mouvement qui eut toute la réussite cherchée, où les deux salles de la Bourse étaient trop petites pour contenir tous les compagnons. Nous espérons que vous continuerez comme par le passé, et que vous répondrez nombreux ainsi que les camarades étrangers au

### GRAND MEETING CORPORATIF

qui a lieu ce soir jeudi 17 juillet, à 18 heures, Salle Ferrer, Bourse du Travail.

## Projet d'Union syndicale autonome dans la Gironde

Une commission d'initiative s'est constituée pour former dans la Gironde une Union départementale englobant tous les syndicats professionnels. Son but est de défendre ses adhérents sur le terrain corporatif et social.

Cette détermination a été prise en raison du malaise général qui règne au sein des organisations existantes, et cela depuis 1914. La hausse constante du prix de la vie donna, paradoxalement, aux patrons l'idée de baisser les salaires. De quelque côté que nous nous tournions, nous ne voyons rien venir qui puisse faire croire aux ouvriers que leur sort va s'améliorer.

La politique est placée au premier plan, et la question économique et sociale reléguée au sous-sol. Nous pensons qu'un organisme ayant la confiance des travailleurs a des chances de réussite, et à ce sens nous désirons œuvrer pour leur bien-être et leur liberté ; nos prétentions sont purement logiques, puisque nous ne demandons qu'un relèvement de salaire adéquat aux besoins du foyer et le respect de l'individu en son évolution morale.

Les camarades soussignés, tous syndicalistes et militants, demandent aux ouvriers de la Gironde de se tenir prêts à venir fournir leur effort d'action. Des réunions ont eu lieu, dans lesquelles furent élaborés les statuts de l'Union autonome, ainsi qu'une résolution indiquant dans quel esprit nous désirons œuvrer.

Notre prochaine réunion aura lieu mercredi prochain 16 juillet, à 8 h. 30, au Bar du Musée, cours d'Albret, Bordeaux. A cette réunion nous fournirons des renseignements aux ouvriers désirant faire partie de notre association, fractionnée en sections syndicales.

**La Commission d'Initiative.**

## Le gobe-mouches des cellules communistes

Le citoyen Sauvage, grand travailleur en chômage, continue à nous faire part de ses conseils et de ses « expériences ».

La cellule doit être mystérieuse et cachée. Le masque et un habit couleur de muraille sont de rigueur. On les retirera quand il n'y aura plus de danger. Il faut faire des sacrifices. Il faut rester à l'usine le plus longtemps possible.

Que voilà de sages conseils ! Si les militants syndicalistes avaient en la frousse de Gabriel et autres anges déchus, il n'y aurait jamais eu de mouvement ouvrier, et les pensionnaires du P. C. la trouveraient mauvaise.

Le sacrifice est toujours utile à la sainte cause. Seulement, voilà, ce sont toujours les mêmes qui se sacrifient pendant que les professeurs de principes vivent des sacrifices. Les curés sont toujours à la charge des fidèles. Et à la fin, les sacrifices n'en peuvent plus.

Rester longtemps à l'usine, c'est très honorable pour le travailleur modèle, et cela peut faire obtenir la médaille du travail. Mais pourquoi diable Sauvage, Tomasi, Verth, Cadeau, Morane et tutti quanti n'y sont-ils pas restés pour donner l'exemple.

**L'ARQUEBUSE.**

## Fête champêtre de la Chaussure

Le syndicat général des ouvriers en chaussure fait part aux ouvriers et ouvrières de l'industrie, que la première grande fête champêtre du syndicat aura lieu dimanche 10 août dans la forêt de Sénart, au lieu dit Chêne d'Antin.

## L'« ELITE » DU PROLETARIAT

## Une épidémie de jaunisse dans le Rhône

Décidément, nos purs orthos sont tous atteints de la même maladie. Eux qui voulaient féconder le syndicalisme sont en train de l'avarier en lui inoculant la jaunisse, et ce n'est pas ainsi qu'ils vont relever le prestige de leur parti.

On a fait de Gaston un secrétaire confédéral, et c'est une prime inamovible à toutes les défaillances. Ce Gaston qui, en 1910, portait aux grévistes, entre deux pandores, les ordres de mobilisation de Briand, est une excitation à la trahison. Il est humain d'accorder l'absolution aux coupables, mais c'est dangereux de les porter au pinacle et de les employer comme « meneurs ». Le renard de 1910 avait le devoir de se repentir et de faire oublier ses inoubliables méfaits en rentrant dans le rang et non en se plaçant prétentieusement en tête.

Avec un renégat aussi tristement célèbre que Monmousseau — car le coquin n'était pas un innocent en 1910 — à la tête de la C.G.T.U., qui en est diminuée dans sa moralité et dans son prestige, ce n'est pas surprenant que de pauvres bougres de militants se laissent aller aux pires attitudes.

A Lyon, l'un des secrétaires de ce fameux Comité qui se dit intersyndical et qui jure chaque matin, fidélité à la C.G.T.U. et à Moscou, a fait le 29 août 1922. Ce jour-là, pour appliquer la décision de grève générale, il entra à l'atelier en clamant qu'il allait faire débrayer... Il se mit simplement au travail.

Voici qu'un autre cas de maladie est signalé à Tarare. Le citoyen Chaffraix, grand adorateur du Kremlin, est secrétaire du textile, du Comité intersyndical et de la Bourse. Alors que les maçons de Tarare sont en grève depuis trois mois, le pur Chaffraix se mit à travailler dans le bâtiment. Doulousement surpris, le Conseil du textile lui demanda de ne pas continuer et lui alloua un secours hebdomadaire de 100 francs. Il écouta ces bons conseils pendant un certain temps, puis il eut un nouvel accès de fièvre jaune et retourna faire le briseur de grève.

Pour sa défense, il invoque, qu'à la suite de la grève du textile, il était boycotté, qu'il ne travaillait plus depuis cinq semaines, qu'il y eut dans sa famille allétement et décès... et qu'il avait suivi les conseils de deux autres membres du Parti communiste, maçons, lesquels travaillaient. En effet, Passemard, ex-secrétaire du syndicat des maçons, était en déplacement lorsque la grève fut décidée ; il revint à Tarare pour travailler et faire échec à ses anciens compagnons de travail. Il en est de même d'un nommé Faure, ex-trésorier du syndicat des maçons.

Chaffraix essaie de se justifier en faisant état de sa misère et des deux exemples cités. La misère est une circonstance atténuante pour les malheureux ignorants, mais peut-elle être revendiquée par un militant ? Ne peut-on pas se défendre contre l'infortune autrement qu'en faisant tort à des ouvriers en lutte ? Pourquoi Chaffraix ne s'est-il pas maintenu à la perche que lui tendait fraternellement ses copains du Textile ?

L'exemple mauvais de Passemard et de Faure n'est pas une excuse pour Chaffraix. Pour qu'un grève soit légitime et sainte, faut-il qu'elle soit reconnue par le Parti ? Les haines de fondance doivent-elles faire passer les militants du rouge au jaune ? Que tout cela est donc bien triste ! Les maçons politiciennes font des ravages inquiétants dans les cœurs et dans les mouvements ouvrier.

**G. JOET.**  
Délégué à la 8<sup>e</sup> Région de propagande du Bâtiment

## Calomnies communistes

Voilà que les Beni-Oui-Oui du P. C. mettent en application les mots d'ordre de leurs maîtres Sauvage et autres. Ainsi l'un d'eux, un rigolo probablement, et que je ne connais pas mais qui signe Le Troadec, écrivait dans l'*Humanité* du 11 juillet :

« Le citoyen Boucher viole ouvertement la journée de 8 heures.

Cet individu qui travaille à l'usine Potez à Levallois, fait 10 et 11 heures de travail par jour et travaille même le dimanche. »

Je tiens à faire remarquer à J. Le Troadec « alias Lénard » que ses mouchards ont mal fait leur service en lui fournissant de faux renseignements. J'affirme que je n'ai jamais fait 10 heures chez Potez, ni ailleurs, que je n'ai jamais travaillé le dimanche. De tels mensonges sont dignes des gens qui les écrivait.

Au moment où ce calomniateur écrivait cette saleté contre moi, il y avait un moment que la maison Potez m'avait mis à la porte, et justement à cause de ma propagande qui consistait à demander la suppression des heures supplémentaires. Quelques camarades m'avaient compris et se sentant probablement plus forts, ne faisaient plus 10 heures à la scierie. Ils peuvent en témoigner.

D'ailleurs, je ne fus pas longtemps à la maison Potez. J'y entrai le 26 mai et en sortis, renvoyé le 5 juillet. Je suis encore sur la route de l'embauche. Les nourrissons Lénard, Le Troadec et Cie n'y sont probablement pas aussi souvent, car on ne les voit pas beaucoup à l'usine.

Puisque Le Troadec me fait savoir qu'il est prêt à démasquer mon action dans une réunion, c'est de bon cœur que j'accepte. J'ai demandé assez souvent une discussion loyale, probe et sincère, à condition que l'on puisse s'expliquer librement.

**BOUCHER.**

N. d. l. R. — Que penser des calomnies communistes à l'égard de Boucher ? Voilà un militant qui a été congédié récemment de chez Citroën et ensuite de chez Potez. C'est une victime de l'action syndicale, et il est accusé fausement de défaillances par des gens qui ont mis au pinacle des coutumiers de la jaunisse et de la division. Après tout, c'est logique que les coquins, pour détourner l'attention, insultent les honnêtes militants.

## Alerte à Rueil

Les meubles de notre camarade Maurice Declercq, route de Saint-Germain à Saint-Nom-la-Bretèche devant être vendus le 22 juillet, tous les camarades disponibles sont priés d'être présents à seule fin d'empêcher la saisie.

**A. LESIMPLE.**  
du Bâtiment de Rueil.

## Les salaires des dockers de Dunkerque

Les patrons charbonniers ne manquent pas de culot. Ils viennent de faire publier par la presse à leur dévotion le fillet suivant :

« La demande d'augmentation de salaire des dockers charbonniers pour les chargements de charbon de route, vient de motiver une réunion au siège du Comité patronal de défense. Les représentants des entrepreneurs de chargement de charbons et des compagnies de navigation, ainsi que les négociants en charbon intéressés ont pris part à cette réunion, qui a eu lieu ces jours-ci, sous la présidence de M. Petit, secrétaire général du Comité de défense.

« Il a été décidé que l'augmentation sollicitée, qui ferait passer le salaire journalier de 58 à 70 francs, ne pouvait être accordée et que, en conséquence, les navires se dispenseraient, pour l'instant, dans la mesure du possible, de « souter » au port, à moins d'acceptation, pour les ouvriers, du tarif en vigueur. »

Pensez donc, ma chère, des ouvriers qui gagnent 58 francs par jour, et qui en vendraient 70 ! Il y a de quoi vous dégoûter d'être patron ou député.

Pourtant Dunkerque, ce n'est pas Marseille, et les meilleures blagues y sont les plus courtes.

En réalité, les dockers charbonniers ont des salaires moyens de 24 à 26 francs, et ils demandent modestement qu'ils soient élevés avec le coût de la vie.

Quand l'on sait, d'une part, le dur labeur des bêtes de somme que sont les dockers ; d'autre part, les scandaleux bénéfices des marchands de houille, on se demande pourquoi de si gros mensonges !

## Aux ouvriers d'Argenteuil

Travailleurs !

Venez donc participer au

**GRAND MEETING.**

qui aura lieu à Argenteuil le Vendredi 18 Juillet, à 20 h. 30 du soir, salle GLOSIER, Bureau de Tagac, 54, rue de la République, où la liberté de parole sera assurée à tous. Orateurs : MESSEROTTI, EPINETTE.

Lavoratori Compagni !

Fate del vostro possibile per intervenire alla riunione pubblica che avra luogo :

Venerdì 18 Luglio 1924, alle ore 8.30 di sera, nella sala Glosier, Spaccio Tabacchi, 54, rue de la République, Argenteuil.

Parleranno i compagni MESSEROTTI, EPINETTE. Troviamo superfluo dire che tutti avranno diritto di partecipare alla.

## Communiqués syndicaux

**Ebénistes.** — Conseil syndical le jeudi 17 juillet, à 18 h. 30, au siège.

**Métaux bronzes.** — Communication reçue trop tard.

**Machinistes et Accessoires de Paris.** — Conseil syndical ce soir, 17 juillet, à 6 heures précises, Bourse du Travail, Bureau 30 (3<sup>e</sup> étage).

**Producteurs et Distributeurs d'Énergie électrique.** — Réunion du Conseil de banlieue, ce soir, à 20 h. 30.

**Fédération des Jeunes syndicalistes.** — Réunion extraordinaire du Comité d'enlente, ce soir, au siège. Questions à traiter : 1<sup>o</sup> Situation du cri des jeunes ; 2<sup>o</sup> Internationale des jeunes.

**Jeunes Syndicalistes.** — Commission du Congrès. Que tous les délégués soient présents ce soir, jeudi, à 20 h. 30, rue Cambroune, 18.

**Minorité syndicaliste de la Seine.** — Réunion de la Commission de travail, vendredi 18 juillet, à 21 heures, petite salle des Travaux, premier étage, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Suite de la discussion sur les Comités de magasin (répartition).

**DANS LE S.U.B.**

**COMMISSION EXECUTIVE.** — Pas de réunion ce soir.

## Communications diverses

**Rectification.** — Dans la deuxième liste de la troisième tranche, au lieu de T. Loison, à Bezons, lire : A. O. S. P., versement mars-avril, 200 francs.

**Foyer Social.** — Les camarades de Lyon, réunis le 11 juillet, après discussion sur les errements du passé, ont envisagé l'avenir. La prochaine réunion aura lieu le vendredi 1<sup>er</sup> août, à 20 h. 30, au siège, 17, rue Marignan. Chacun est invité à apporter un programme pour l'activité du groupe.

**Club du Faubourg.** — Ce soir, jeudi, à 20 h. 30 précises, au Club du Faubourg, Théâtre de la Fourni, 10, boulevard Barbès, conférence contradictoire, par M. Ch. A. Bontemps : « Pour et contre le féminisme. Opposition ou conjugaison des sexes ? Part-il d'arranger les amazones ? » Contradictaires : Mmes Guépet, Thérèse Delamour, Isabelle Tonarelli, etc... Et grand débat sur : « Les médecins devant l'opinion publique : Y a-t-il des médecins qui tuent ? », avec les docteurs Charles-Edouard Lévy, Régnauld, Berthe Gassel, Weil, etc... La parole sera donnée aux médecins et aux malades.

— Samedi après-midi au Crystal-Palace : « Le problème juif : Pour et contre le Sionisme » et débat sur : « Justice et Politique. » Pour tous renseignements, secrétariat, le matin, 38, rue de Moscou, Central 34-22.

Un problème des plus émouvants et des plus angoureux sera posé lundi soir, au Théâtre de la Fourni, devant l'opinion publique, par le Club du Faubourg : « Doit-on tuer les incurables ? » Et au cours de cette même séance, débat scientifique sur la découverte anglaise : « Pourra-t-on faire, au choix, des zargons ou des filles ? » Pour la contradiction, secrétariat, le matin, 38, rue de Moscou, Central 34-22.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

**Groupe Anarchiste Universitaire et des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements.** — Ce soir, à 20 h. 30, rue Lanneau, 6 (Métro Saint-Michel), causerie du camarade Eugène Maltita sur ses « Souvenirs de la Révolution russe ». Appel est fait à tous les sympathisants, mais surtout aux communistes qui tiennent à être documentés.

**Groupe du 20<sup>e</sup>.** — Ce soir, réunion du groupe, 28, boulevard de Belleville. Compte rendu du mois. Présence indispensable de tous les copains. Causerie éducative. Cordiale invitation à tous.

**Groupe de Romatville.** — Réunion du groupe, vendredi 18 juillet, lieu habituel, à 20 h. 30. Ordre du jour important. Les camarades du groupe sont informés que la section de l'Union des Coopérateurs met sa bibliothèque à la disposition du groupe.

**Groupe Libéraire de Choisy-le-Roi.** — Réunion ce soir, 30 heures, Maison du Peuple, 25, rue Auguste-Blanqui. Suite de la causerie sur l'Anarchie.

### Province

**Fédération Anarchiste du Sud-Est.** — Pour la besogne administrative et pour le Comité d'Initiative, à l'avenir, les réunions sont fixées au deuxième et quatrième mardi de chaque mois.

Pour le mois d'août, ce sera les 12 et 26. — Samedi 19 juillet, à 20 h. 30, grande salle de la Bourse du Travail, grand meeting contre le fascisme international, avec le concours assuré des orateurs suivants : Armando Borchi, secrétaire de l'Union syndicale italienne ; Pontal, secrétaire de l'U. D. Unitaire ; Carbon, délégué de la C. N. T. d'Espagne ; Vivier, secrétaire de l'U. D. Confédérée.

**Groupe Libéraire de Grenoble.** — Réunion éducative vendredi 18 juillet à 20 h. 30, salle de réunion, café Jarrand, quai de France. Controverse entre les camarades du groupe sur l'Anarchie.

**Groupe Libéraire du Havre.** — Demain 18 juillet, causerie contradictoire sur « le Léninisme et l'Anarchisme », par le camarade Marcel Lepoil.

**Groupe de Lille.** — En vue du meeting pour l'amnistie qui doit avoir lieu prochainement salle du Conservatoire, les copains camelots, les sympathisants, tous ceux enfin qui intéressent la pensée et l'action anarchiste, sont invités à se réunir ce soir, 17 courant, à 20 heures, salle Sainte-Anne, rue Léon-Gambetta. Sujet : Mesures à prendre et répartition de la besogne de propagande pour le meeting.

## Aux anarchistes de Marseille

Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire où il n'est plus permis à l'individu qui pense de se tenir dans l'expectative.

Nous savons par expérience que nous n'avons rien à attendre des partis politiques. La Révolution appartiendra à ceux qui, se libérant de l'ambiance collective, sauront œuvrer en dehors de toute démagogie.

Il faut, pour pouvoir être les artisans de la nouvelle société qui vient, que les anarchistes s'imprègnent bien de la gravité du problème, il faut qu'ils s'attachent à connaître les dures questions sociales, il faut aussi qu'ils coordonnent leurs efforts.

Un groupe existe à Marseille, toutes les semaines des causeries éducatives y sont faites.

Que tous les copains se réclament de l'idéal anarchiste viennent y apporter leur point de vue, ou écouter celui des autres.

Nous ne devons pas rester un jour de plus, isolés les uns des autres.

Regroupons nos forces ; fréquentons assiduellement les réunions ; tâchons d'y amener toujours de nouveaux sympathisants ; faisons en sorte que le Groupe de Marseille devienne quelque chose de vivant et de sérieux.

Jeudi 17 juillet, au Bar Canals, boulevard Dugonier, à 20 h. 30, causerie sur « l'Orientation Anarchiste ».

C'est entendu, eh ! les copains nous comptons sur vous.

## PETITE CORRESPONDANCE

**Duval (Calais).** — Nous n'avons pas cette chanson en librairie.

**Fernand Seyer, 62, rue Nationale, le Havre,** demande à Saint-Beguir son adresse. Henri absent du Havre momentanément.

**Julien Dubois, à Tournai.** — Envoie 100 francs. Si ce n'est pas suffisant, je te le ferai savoir. — M. Jout.

**Louis Tournoud.** — Il n'y a plus que le « Pèlerin du Soleil », 6 fr. 75 franco.

**Meurant.** — As-tu reçu les 100 plaquettes ?

**Eug. Roche.** — Bien reçu argent expédié le 15 courant.

**Tronchet.** — Bien reçu réabonnement et souscription.

**Frisé.** — Thune de juin a été publiée. Passer au « Libéraire » si possible.

**Emile Thuillier et Lucien Graux.** — Bien reçu trois thunes par chèque postal, le 18 juin.

**L. Wastiam.** — En effet, les 5 francs de Louis Berthe ont été reçus en même temps que les thunes du 7 juin. Ces 5 francs ont été remis à l'arou le 6 courant.

**Eugène Lelièvre, à Malaquais.** — Vois le facteur : le journal t'est toujours envoyé ; ton abonnement finit le 30 septembre.

**Veuve Petou, à Troyes.** — Abonnement finit le 15 juillet.

**Empire.** — Ton abonnement finira le 30 septembre.

**Beaujardin, à Bouglan.** — Abonnement finit le 31 décembre.

**Puech, à Béziers.** — Abonnement finit le 15 octobre.

**Borelli, à Marseille.** — Abonnement journal et Revue reçu le 30 juin.

**Drugmanne, à Bruay.** — Ton abonnement se termine le 15 octobre.

### LIRE :

## LE DRAME D'ETRE DEUX

par H